

DE PARADA (ADOLPHE)

---

Châlons 1854-57

---

Le 6 mai dernier, une dépêche du président de notre Société m'informait du décès de notre camarade de Parada, décès que j'apprenais en même temps par une lettre de sa famille.

Ma surprise fut grande, car, malgré son âge, de Parada était vigoureux et jouissait d'une excellente santé. Dans une circonstance pénible, lors du décès récent de notre camarade Legat, nous constatons avec plaisir que, malgré la soixantaine, de Parada paraissait beaucoup plus jeune que ses contemporains.

Quelques Camarades et moi l'avons accompagné à sa dernière demeure, où je lui adressai quelques paroles d'adieu; malheureusement, certains documents concernant son existence industrielle me manquant, je ne pus que rappeler des souvenirs

personnels de bonne camaraderie, car de Parada, pendant son séjour à l'École, et partout où il a passé, a su mériter les sympathies de tous ceux qui l'ont connu, et conquérir tous les grades industriels. En effet, à sa sortie de l'École, il débuta dans une maison qui devint l'une des plus importantes de France comme constructions métalliques (la maison Eiffel), puis il entra au service de la voie de la Compagnie des chemins de fer du Nord et ensuite à la Compagnie du chemin de fer d'Orléans.

Ayant acquis dans ces diverses situations des connaissances techniques approfondies, il s'établit, après la guerre de 1870, dans le faubourg Saint-Antoine (rue de Charenton), où il installa un atelier de sciage et de fabrications spéciales à l'industrie du meuble, établissement qu'il vendit vers 1883, afin de prendre un repos justement mérité.

Mais son tempérament ne s'accommodant pas de l'inactivité, nous le retrouvons comme ingénieur chez M. Tellier, à Auteuil, s'occupant de la construction d'appareils frigorifiques, et enfin chez M. Séguin, ingénieur-constructeur à Argenteuil, où la mort est venue le surprendre en plein travail, car le matin même il était parti de chez lui en parfaite santé.

Une existence aussi bien remplie doit servir d'exemple à ses enfants et, si l'estime de tous ses camarades peut atténuer la douleur de sa famille, je puis dire qu'il la possédait.

E. DARNAY

(Châl. 1884-87).